



traditionnels ou religieux, ceux-là même qui ont été à l'origine de la venue de la Société Radio-Canada aux Maritimes, ne pourra pas compter sur le service des nouvelles de Radio-Canada pour faire avancer sa cause de façon systématique »⁽⁷⁾. Ce qui prouve que le débat est loin d'être clos sur le rôle des médias en Acadie.

« UN GESTE MILITANT »

Précisons que les journalistes acadiens tiennent régulièrement des colloques sur le sujet. De même que les collègues québécois sur leurs propres sentiments d'appartenance. Alors que, assez curieusement, les collègues du Canada anglais ne semblent aucunement préoccupés par une question de ce genre. Certainement pas avec autant d'acuité que chez les franco-canadiens. N'est-ce pas là le privilège de la majorité comparativement au sort de la minorité.

La preuve que le statut de journaliste en milieu dit culturellement et linguistiquement minoritaire est particulier comme le démontre le dernier numéro d'*Égalité*.

Faut-il souligner que lorsque les journalistes acadiens font l'exercice de se remettre en question, ils ne parlent pas que de l'identité acadienne. Par exemple, Jean-Marie Nadeau ne se gêne pas pour fustiger ses contemporains qui selon lui ne connaissent tout simplement rien au dossier de l'exploitation des ressources halieutiques, un des piliers de l'économie du milieu.

« Quand va-t-on dénoncer l'incompétence et l'irresponsabilité sociale et économique de plusieurs dirigeants de cette industrie et des autorités gouvernementales? Il me semble que la farce a assez duré »⁽⁸⁾.

Evidemment, tout n'y est pas écrit sur les médias en Acadie. Il y en a cependant suffisamment pour comprendre que les journalistes acadiens ne sont pas insensibles à leur code d'éthique. Mais, rappelons-le, comme l'affirme le même Jean-Marie Nadeau : « Un journaliste acadien qui décide de faire son métier en français en Amérique du Nord accomplit en partant un geste militant »⁽⁹⁾.

Pour tout résumer, le prochain colloque professionnel que l'Association acadienne des journalistes compte tenir en novembre en a pour plusieurs bonnes heures de réflexions. Il y a également de quoi piquer la curiosité des collègues de l'extérieur qui désireraient en connaître davantage sur les médias en Acadie.

De l'Acadie d'où vient la candidature du Sommet de la francophonie de 1999.

Sous ce dernier aspect, je m'en voudrais de ne pas souligner la brique de 909 pages publiée il y a trois ans et qui fait toujours office de bible sur l'entité acadienne : *L'Acadie des maritimes*⁽¹⁰⁾. On y décrit tous les aspects de l'acadianité et de l'acadianisation, des débuts du XVI^e siècle à nos jours.

En commençant par l'origine du nom même d'Acadie, lequel remonterait à l'époque de l'explorateur italien Giovanni da Verrazzano. La section consacrée aux « médias en Acadie », préparé par l'historien Gérard Beaulieu de l'Université de Moncton, ne manquera pas de donner une vue d'ensemble qu'un document thématique, si intéressant soit-il, ne peut réussir à rendre.

BENOÎT DUGUAY

journaliste, vice-président de l'UDPLF pour l'Amérique

(1) Revue acadienne d'analyse politique, printemps-automne 1996, numéro 39 et 40. C. P. 27050, Dieppe, N.-B., Canada. E1A 6V3.

(2) Marc Johnson cité par Jean-Pierre Caissie : *Survival de deux thèses de doctorat sur les médias en Acadie*, p. 42.

(3) Marc Bastarache : *Limonaire*, p. 8.

(4) T. Wainne cité par Jean-Pierre Caissie, Id. p. 43.

(5) Eldred Savoye : *Journalisme et institutions politiques au Nouveau-Brunswick*, p. 67.

(6) T. Wainne cité par Jean-Pierre Caissie, Id. p. 44.

(7) Marc Bastarache : *Radio-Canada : Un média privilégié?* p. 55.

(8) J.-M. Nadeau : *Journalisme et militantisme*, p. 88.

(9) J.-M. Nadeau, Id. p. 82.

(10) Chaires d'études acadiennes, Université de Moncton, 1993, p. 505.